

Technologies mobiles et changements des pratiques culturelles des Baoulé Sah de Djébonoua

Yao Julien KOFFI
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
E-mail : julienkoffi205@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Cet article vise à mettre en évidence l'ensemble des changements ou innovations issues de l'utilisation des technologies mobiles dans la culture locale des Baoulé Sah de Djébonoua (localité du centre de la Côte d'Ivoire). L'exploitation des données issues d'ouvrages spécifiques, des documents consultés en ligne et le recours aux procédés empiriques de recherche (observation directe et entretiens) ont permis d'aboutir aux résultats suivants. Dans la coutume des Baoulé Sah de Djébonoua, les technologies mobiles notamment le téléphone mobile a significativement impacté sur les modes de transmission des informations œuvrant à dynamiser le fonctionnement de la chefferie traditionnelle. De même, le mobile money a également boosté l'art local (confection artisanale de pagne Baoulé) en servant de trait d'union entre tisserands et commerçants. Grâce au téléphone mobile, pour la culture de tomate, la transmission des informations entre producteurs et grossistes a enregistré une célérité. Par ailleurs, bénéficiant d'un environnement favorable dû au faible taux de bancarisation, le mobile money était aujourd'hui à l'origine de l'émergence d'une culture d'épargne au niveau des populations adultes (67,74 %), jeunes (22,58 %) et vieilles (09,68 %). L'usage récurrent des réseaux sociaux (Facebook) s'est révélé aussi comme un excellent moyen d'expression et d'affirmation chez les jeunes usagers (64,28 %). Issue du téléphone mobile, l'activité de cabine téléphonique constitue un autre moyen de construction de soi chez les Sah de Djébonoua.

Mots clés : Côte d'Ivoire – Djébonoua – Technologies mobiles – Baoulé Sah – Mobile money – Réseaux sociaux

ABSTRACT

This article aims to highlight all the changes or innovations resulting from the use of mobile technologies in the local culture of the Sah of Djébonoua (locality of the center of the Ivory Coast). It also aims at disclosing the set of factors which prevent mobile technologies to undergo extensive transformations inside this social group. The exploration of data which originate from specific books, documents consulted on line and the resort to empirical techniques of research (direct observation and interview) have allowed to reach the following results. In the custom of the group "Baoulé", particularly the group "Sah" of Djébonoua, mobile technologies namely the mobile phone has considerably influenced the transmission mode of information which strives to make more dynamic the functioning of traditional kingdom. All the same, mobile money has also boosted the local art (traditional making of Baoulé's loincloth) by being served as link between weavers and traders. Thanks to mobile phone, concerning the farming of tomato, the transmission of information between producers and wholesalers knows swiftness. Otherwise, benefitting from a favorable environment due to the low rate of banking, mobile money was today at the origin of the emergence of a savings culture at the level of adult populations (67,74 %), young (22,58 %) and old (09,68 %). The recurrent use of social networks (Facebook) has also proved to be an excellent means of expression and affirmation among young users (64,28 %). Originating from mobile phone, the

activity of phone booth appears as another medium of oneself construction concerning “Sah” people of Djébonoua.

Keywords: Ivory Coast – Djébonoua – Mobile Technologies – Baoulé Sah – Mobile Money – Social Networks

INTRODUCTION

Les innovations technologiques de ces dernières années sont à l'origine de la diffusion rapide des technologies mobiles à l'échelle planétaire. La Côte d'Ivoire, pays d'Afrique occidentale n'est pas restée en marge de ce vaste mouvement technologique. En 2015, avec 2,51 comme Indice de Développement des technologies de l'Information et de la communication (IDI), les travaux de l'Union Internationale des Télécommunications (UIT) indiquaient que ce pays occupait la 15^e place sur 37 pays en région Afrique et la 137^e place sur le plan mondial soit un gain de 05 points par rapport à 2010 (UIT, 2015). Sur 22 671 331 habitants (INS, 2014), selon l'Autorité de Régulation des Télécommunications/TIC de Côte d'Ivoire (ARTCI) on dénombrait en Côte d'Ivoire sur l'ensemble des trois opérateurs (Orange-CI, MTN-CI et Moov-CI) 24 693 758 abonnés au téléphone mobile, 8 122 247 à l'Internet mobile et 7 924 770 pour le mobile money (ARTCI, 2016). Ces chiffres mettent en évidence d'une part le niveau de pénétration remarquable des technologies mobiles et d'autre part le besoin croissant pour bon nombre d'Ivoiriens à vouloir faire partir de la société mondiale de l'information qui est la nôtre. Ainsi, des grandes agglomérations aux hameaux les plus reculés en passant par les villes moyennes du pays, les technologies mobiles se sont incrustées dans les habitudes des populations. En effet, en si peu de temps seulement, divers aspects de la vie des populations ont été investis par elles. En pays Baoulé, notamment chez les Sah de Djébonoua (ville), on remarque une omniprésence des technologies mobiles (téléphones mobiles cellulaires, tablettes tactiles numériques, Smartphones, Internet mobiles, etc.) dans la culture locale comme dans diverses autres composantes des activités de la population. Au sens général, citant l'OCDE (2005), le CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'ALSACE (2007) décelait de la notion de culture, le cœur des activités culturelles composé d'un ensemble traditionnel de spectacles vivants, d'art plastique. Toujours, selon la même source, la culture se perçoit d'une part comme le patrimoine matériel (bâti, naturel, paysager, industriel, etc.) et immatériel (histoire sociale, savoir-faire...) auquel s'ajoutent les industries culturelles comme le cinéma, l'audiovisuel, le disque, le livre et d'autre part en tant que la création de produits culturels dont l'artisanat, l'art, la mode, les images numériques, etc. En outre,

« Dans une acception universaliste, la culture s'appréhende comme étant un tout complexe qui englobe entre autres, la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (TYLOR, 1871, p. 1 cité par KOMAH, 2011, p.12).

Par ailleurs, « le terme de culture a été employé par les anthropologues pour caractériser les sociétés les unes par référence aux autres et vues sous l'angle de leurs acquis : croyances, coutumes, arts, morales, connaissances » (DENIEUIL, 2008, p.162). Vu le caractère polysémique de « culture », l'étude l'appréhende sous deux aspects. Le premier se veut très proche de celui voulu par TYLOR (1871). Dans cette étude, il faut considérer d'une part la culture comme le mécanisme ou le fonctionnement d'une société (les Sah de Djébonoua), c'est-à-dire sa tradition ou sa coutume et surtout ces moyens utilisés pour véhiculer ces informations ou messages avant puis après l'avènement des divers types de technologies mobiles notamment le téléphone mobile. D'autre part, le terme de « culture » doit être également appréhendé comme une culture ou une plante cultivée sur une parcelle, un terroir, etc. (culture de la tomate à Djébonoua). Aussi, dans cette étude, la culture renvoie à l'art c'est-à-dire à une œuvre artistique (confection de pagnes traditionnels Baoulé) d'un sous-groupe ethnique (Sah de Djébonoua) d'une localité ou circonscription donnée. Il convient alors de s'interroger sur les effets induits par l'utilisation des technologies mobiles sur les habitudes culturelles des Baoulé Sah de Djébonoua. Dans la présente étude, il s'agira de mettre en évidence l'ensemble des changements ou innovations issues de l'utilisation des technologies mobiles dans la culture locale des Sah de Djébonoua. De même, l'étude vise à révéler l'ensemble des facteurs empêchant les technologies mobiles d'opérer de véritables mutations dans ce sous-groupe ethnique Baoulé du centre de la Côte d'Ivoire.

1. MATÉRIELS ET MÉTHODES DE RECHERCHE

1.1. Matériels

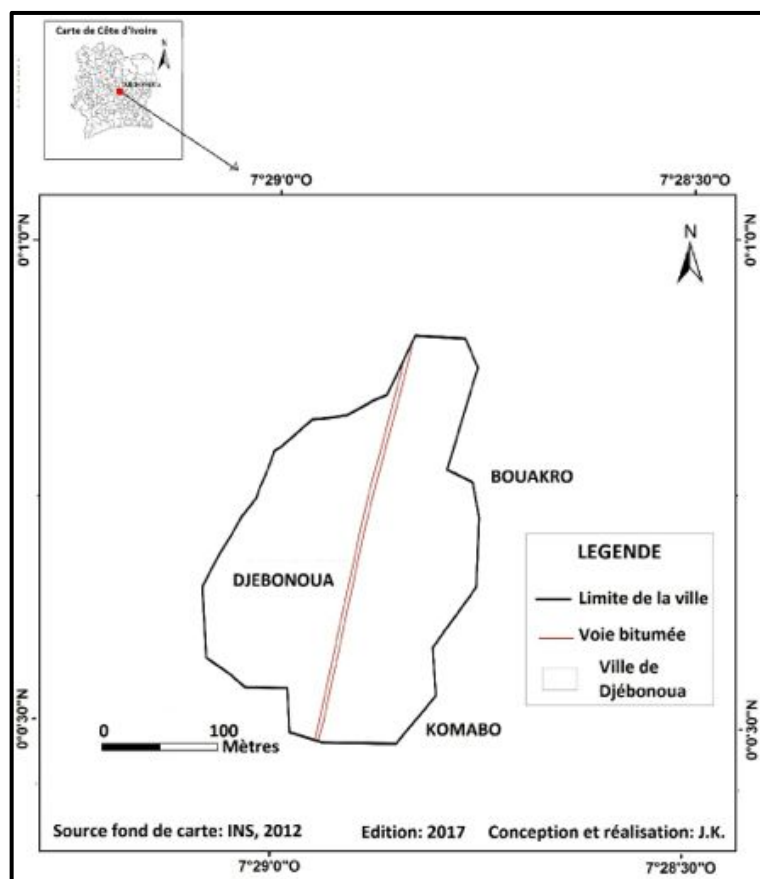
Pour cette étude, en plus de la carte de la ville de Djébonoua, un questionnaire et un guide d'entretien ont été utilisés comme matériel pour la collecte de données. Un appareil photo numérique a été aussi utilisé pour les prises de vue. En outre, afin de mieux cerner les contours du sujet étudié, un recours à la littérature scientifique (articles, rapports, thèses, etc.) via l'usage de moteurs de recherche (Google et YAHOO !) s'est avéré indispensable.

1.2. Présentation de la zone d'étude

La présente étude porte sur la ville de Djébonoua (figure 1). En effet, ville moyenne située au centre de la Côte d'Ivoire, Djébonoua, sous-

préfecture de la région de Gbêkê est située à 20 km de la ville de Bouaké qui est la deuxième plus grande agglomération urbaine du pays en termes géographiques, démographiques et économiques (LOUKOU, 2016). En matière d'équipements technologiques, Bouaké en est bénéficiaire d'une gamme variée justifiant la diffusion de tous les réseaux et technologies les plus récentes, dont la 3G et la 4G. Au niveau administratif, la ville de Djébonoua représente le chef-lieu de la sous-préfecture de Djébonoua. Ainsi, de par sa proximité de la ville de Bouaké et disposant d'un relief (plateaux) très favorable à la propagation des signaux électroniques de télécommunications, la ville de Djébonoua est le lieu de diffusion des différents réseaux de télécommunications d'où l'omniprésence des technologies mobiles dans cette localité de la Côte d'Ivoire.

Figure1 : Carte de localisation de la ville de Djébonoua en Côte d'Ivoire (zone d'étude)



1.3. Méthode de recherche

Pour l'atteinte des objectifs de cette étude, deux méthodes ont été utilisées. La première a été de parcourir la littérature scientifique pour mieux cerner la notion de culture et de technologies mobiles. Dans la deuxième, comme dans toutes études géographiques, nous avons utilisé les procédés empiriques de recherche (observation directe sur le terrain et entretiens). En effet, un guide d'entretien (entretien semi-directif) a été élaboré dans l'optique de recueillir des informations auprès des populations. Ne pouvant mener une enquête exhaustive sur toutes les couches sociales de la population composite de l'espace urbain de Djébonoua, la méthode d'enquête par choix raisonné a été sollicitée en ayant pour ligne directrice les classes d'âges (jeunes, adultes et vieux). L'étude a donc pris en compte tous les potentiels utilisateurs des technologies mobiles. Il s'agit notamment des vieux (plus de 60 ans), des adultes (entre 35 et 60 ans) et des jeunes (entre 15 et 35 ans) et ce, selon le genre (hommes et femmes). Selon le Recensement Général de la Population de et l'Habitat (RGPH) réalisé par l'INS (2014), la ville de Djébonoua abritait 30 648 habitants dont 1 651 Hommes et 1 997 Femmes. Bien que la taille de la population fût connue à l'échelle urbaine, la population par classes d'âges (vieux, adultes et jeunes) n'était pas fournie par ce même recensement. En plus, ces résultats ne fournissaient pas de détails sur le nombre d'individus que composait le sous-groupe ethnique Sah. Alors, conformément aux objectifs visés par l'étude, le tableau ci-après met en évidence le nombre d'individus pris en compte dans la présente étude.

Tableau : Répartition des populations Sah enquêtées selon genre

Types de populations	Jeunes		Adultes		Vieux		Total
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Genre							X
Effectifs enquêtés	6	8	20	22	2	4	62
Total	14		42		6		62

Source : Enquêtes personnelles, 2017

L'examen du tableau révèle une stratification de la population Sah enquêtée à Djébonoua selon le genre. La variation des effectifs selon les types de populations et le genre se justifie par les difficultés enregistrées pendant les enquêtes. Alors, pour cette étude, ont été retenus tous ceux qui ont bien voulu prêter attention aux entretiens et aux questionnaires. En outre, en plus de ces populations, 01 ancien et notable de la chefferie, 14 tisserands, 20 producteurs de tomate (culture maraîchère) et 11 gérants de cabines cellulaires ont été également enquêtés. Ainsi, l'ensemble des

données recueillies et les différents traitements qui ont été réalisés ont conduit aux résultats ci-après.

2. RÉSULTATS

2.1. Technologies mobiles au service de la chefferie et persistance du rôle du griot dans la coutume des Sah de Djébonoua

2.1.1. Technologies mobiles au service de la chefferie Sah

Les technologies mobiles notamment le téléphone mobile a impacté significativement sur les modes de transmission des informations (bonnes ou mauvaises nouvelles) œuvrant au dynamisme de la chefferie Sah de Djébonoua (extrait d'entretiens). En effet, avant l'apparition du téléphone mobile, les informations ou messages se diffusaient au sein des communautés rurales par le canal de messagers qui devaient parcourir plusieurs kilomètres à pied, à vélo ou à moto. Avec les technologies mobiles, la diffusion des informations a enregistré une célérité donnant ainsi la possibilité à chaque village, famille, etc. de se rapprocher davantage de la chefferie traditionnelle dans sa gouvernance locale.

2.1.2. Persistance du rôle du griot chez les Sah de Djébonoua malgré l'omniprésence des technologies mobiles

Dans la coutume du peuple Sah, le griot (Bodolofwè¹) occupe une place de choix. Il est chargé de répandre oralement toutes les informations (bonnes ou mauvaises) via un mégaphone au sein de sa communauté, de son village et des villages voisins, et ce, sous ordre de la chefferie traditionnelle. Toutefois, malgré l'omniprésence des diverses technologies mobiles à Djébonoua, le griot continue de jouer ce rôle. Deux raisons fondamentales sont à l'origine de cette réalité. Premièrement, il s'agit de l'analphabétisme des populations. En effet, la transmission des informations par le canal des messages ou SMS² reste difficile, car tout le monde ne possède pas les capacités en lecture et en écriture (extrait d'entretiens). Deuxièmement, de façon tacite, pour les populations Sah et plus singulièrement chez les personnes âgées, une information a plus de valeur ou de considération lorsqu'elle est retransmise par une personne physique que lorsqu'elle est diffusée par le canal du téléphone mobile (extrait d'entretien avec un notable de la chefferie Sah). Les pratiques de la société

¹ Expression en langue locale Baoulé utilisée pour désigner le griot

² Selon le Petit Larousse (2009), c'est un sigle anglais signifiant Short Message Service. Techniquement, ce sigle fait référence aux systèmes électroniques d'échange de minimessages.

traditionnelle de l'oralité s'opposent encore ici aux nouveaux modes de communication insufflée par les technologies mobiles dans le contexte actuel de la société de l'information.

Certes, au travers du rôle du griot, l'impact des technologies mobiles reste peu perceptible dans le fonctionnement de la chefferie traditionnelle de Djébonoua, cependant elles se révèlent comme des catalyseurs des activités économiques à l'échelle locale.

2.2. Effets induits des technologies mobiles sur la culture locale chez les Baoulé Sah de Djébonoua

2.2.1. Téléphone mobile et Internet : véritable catalyseur de l'art local à Djébonoua

L'activité de confection de pagnes traditionnels (photo 1) ou communément dans la culture locale des Sah « wawlé Tanni »³ ou le « pagne Baoulé » a enregistré des changements remarquables avec l'usage du téléphone mobile et de l'Internet. Auparavant, les artisans de cette œuvre artistique qu'est le « pagne Baoulé » ont déclaré éprouver d'énormes difficultés pour écouler leurs œuvres d'art. Selon eux, à l'origine le « pagne Baoulé » n'était pas un objet de commerce. Il ne pouvait s'obtenir que par don. Avec le temps et l'ouverture des peuples Sah aux autres communautés, le fruit ou savoir-faire artistique des Baoulé Sah de Djébonoua a été apprécié par les commerçants de pagnes. Par conséquent, le pagne Baoulé est désormais un objet de commercialisation. Le rôle des technologies mobiles notamment le téléphone mobile est d'ordre structurant. Il a influencé positivement cette activité. Désormais, il sert de canal de transmission privilégié des informations, des commandes de pagnes, des fonds (...) entre les marchands et les tisserands. En effet, nous a confié un tisserand : *« lorsque je ne dispose pas suffisamment de fonds pour acheter le matériel nécessaire pour confectionner mes pagnes, je fais appel aux demandeurs (commerçants) qui eux me transfèrent de l'argent sous forme d'avance par le canal du téléphone via le mobile money »*. Ainsi, une dématérialisation des échanges marchands était désormais visible dans la pratique de cet art local. Parmi les tisserands enquêtés, 04 dont 03 instruits et 01 analphabète ont affirmé qu'ils avaient recours aux réseaux sociaux (Facebook) et à Internet comme moyen d'exposition de leur savoir-faire artistique ainsi que pour avoir en image des modèles de pagne déjà tissé par d'autres tisserands. Ici, les

³ Expression issue de la langue locale pour désigner le pagne Baoulé

technologies mobiles ont considérablement rapproché commerçants de « pagne Baoulé » et tisserands.

Photo 1 : Activité de confection de pagne traditionnel Baoulé à Djébonoua



Source : auteur, enquêtes personnelles, 2017

2.2.2. Faible contribution du téléphone mobile dans les transactions financières relatives à la vente de la production de tomate à Djébonoua

À Djébonoua, la totalité des producteurs de tomate enquêtée (20 maraîchers) affirmait que le téléphone mobile était leur véritable canal de diffusion des informations entre eux et les grands commerçants ou grossistes d'Abidjan. Le rôle des technologies mobiles et plus singulièrement du téléphone mobile était d'ordre structurant. L'écoulement facile de la production de tomate entre Djébonoua et Abidjan (capitale économique de la Côte d'Ivoire) était guidé au préalable par la diffusion rapide des informations afférentes à la disponibilité de la production (extrait d'entretien avec les cultivateurs de tomate). Cependant, dans le paiement des productions de chaque producteur, les innovations technologiques notamment le mobile money était mis à l'écart. En fait, le paiement se faisait par mode classique (paiement main en main). Dans ce cas, pour cette activité locale, les effets induits par les innovations technologiques étaient minimes c'est-à-dire seulement à titre fonctionnel (moyen de transmission des informations entre producteurs et grossistes).

2.2.3. Mobile money : un nouveau moyen d'épargne des Baoulé Sah

La ville de Djébonoua ne dispose pas d'établissement Bancaire classique. Toutefois, par le biais des systèmes de paiements électroniques

développés à partir du téléphone mobile (Orange, MTN et Flooz money), une culture d'épargne a été identifiée auprès des enquêtés. En effet, auparavant, chez les Baoulé Sah tout comme dans toutes les communautés ivoiriennes, les populations utilisaient diverses techniques (endroit tenu secret dans la maison, bout des pagnes chez les femmes, sous les matelas, sur soi, etc.) pour épargner leur argent. Avec, l'avènement des paiements mobiles, des changements ont été enregistrés chez les enquêtés. Les nouveaux modes d'épargne offerts par les comptes mobiles étaient fonction des classes d'âge. 09,68 % soit 02 vieilles contre 04 vieillards ont affirmé détenir un compte mobile. La faible proportion des personnes du troisième âge ayant un compte mobile était justifiée par diverses raisons. Ils concevaient mal le fait de faire parfois les rangs interminables, de subir les humeurs des gérants des points agréés orange, MTN ou Flooz money (pas de réseau, pas de liquidité, seulement les dépôts d'argent sont possibles, etc.) pour rentrer en possession des fonds qui leur revenaient de plein droit (extrait d'entretien). En un mot, ils ont déclaré qu'ils refusaient de souffrir doublement pour jouir de leur argent. Mais, bien plus encore, la fracture numérique de second degré (celle liée à l'utilisation aisée du téléphone mobile) justifiait aussi cette attitude des personnes âgées. Toutefois, pour contourner cette difficulté, un système d'entraide a vu le jour entre certains vieux (06) utilisateurs du mobile money, les adultes ainsi que les jeunes. En effet, ne sachant ni lire, mais disposant d'un compte mobile, les vieux (04) où les vieilles (02) se font accompagner par leurs enfants ou autres parents instruits afin de faire leur opération et entrée en possession de leur argent. En fait, en raison de l'analphabétisme, il était difficile pour la majorité des personnes âgées de s'approprier les applications innovations en cours dans l'univers numérique. Par contre, chez les adultes et chez les jeunes en général, la réalité était toute autre. 67,74 % d'adultes (20 femmes et 22 hommes) et 22,58 % de jeunes (06 femmes et 08 hommes) Baoulé Sah ont affirmé recourir régulièrement à leurs comptes mobiles pour envoyer ou réceptionner des fonds. Ils affectionnaient ces facilités offertes par les technologies mobiles pour épargner leur argent (Photo 2). Il ressortait aussi des entretiens que le mobile money était plus pratique, car par ce mécanisme, il était beaucoup plus facile de transférer et de recevoir des fonds, d'acheter du crédit de communication via certaines applications innovantes.

Dans la coutume des Baoulé Sah de Djébonoua, en cas de décès, tous les ressortissants (peu importe le domaine d'activité) étaient priés de regagner le village pour assister aux cérémonies funèbres. Ici, chaque membre du village devrait contribuer à un double niveau. Il s'agissait

d'apporter son soutien moral d'une part et financier d'autre part. Ainsi, dans l'incapacité de pouvoir s'y rendre, le téléphone mobile devenait indispensable. Les membres absents envoyaient dans le plus souvent des cas leurs contributions financières via le mobile money. Le téléphone mobile servait alors de trait d'union entre urbains et ruraux issus de la communauté Sah.

Photo 2 : Atroupement de population jeune et adulte devant un point Orange money à Djébonoua pour envoi ou réception d'argent via le téléphone mobile



Source : auteur, enquêtes personnelles, 2017

2.3. Technologies mobiles : véritable moyen d'expression et de construction de soi

2.3.1. Internet mobile, un moyen moderne d'expression pour les jeunes Sah

Avec le développement de l'Internet mobile via les technologies récentes dont la 3 G et la 4 G, les jeunes Sah de Djébonoua ont découvert dans les réseaux sociaux notamment Facebook un excellent moyen d'expression et d'affirmation de soi (exprimer librement ses sentiments, donner son opinion, montrer son importance, etc.). De même, en raison du manque de culture technologique, ils exposaient parfois leur vie privée sur les réseaux sociaux. Par le biais des images (photos) et des vidéos enregistrées à partir des téléphones multimédias, des tablettes tactiles numériques, des téléphones intelligents (Smartphones), ils s'exprimaient sur Internet. Selon les enquêtes, l'émergence d'une culture des réseaux sociaux via Internet a été identifiée auprès des jeunes Sah (64,28 %).

De même, la diversité des technologies mobiles a impacté sur le loisir et les modes de communication des jeunes Sah de Djébonoua (85,71 %). Pour leur divertissement, ils affirmaient s'adonner de manière

récurrente aux téléchargements de sons, d'images, de vidéos d'artistes ou de stars préférés et aux paris électroniques en ligne (35,71 %). En plus de la passion pour le football, il était question de parier de l'argent sur des équipes de leur choix afin de pouvoir gagner une forte somme d'argent pouvant aider à soulager les dépenses quotidiennes et résoudre dans l'immédiat certaines difficultés financières. Pour cette proportion (35,71 %) de la jeunesse Sah, cet usage des technologies mobiles était une aubaine que leur offrait la technologie pour pouvoir faire leur mise à jour par rapport à leurs confrères des grandes villes notamment Bouaké, Abidjan, Yamoussoukro, etc. Pour l'aspect communicatif, les SMS restaient le moyen efficace pour véhiculer de l'information au sein des jeunes (57,14 %). Les contraintes financières et les opportunités de souscription offertes par les opérateurs de téléphonies mobiles constituaient les véritables moteurs de ce mode d'expression en plein essor chez les jeunes. À titre illustratif, chez l'opérateur de téléphonie mobile Orange-CI, pour les usagers qui ont opté pour l'offre dauphin, sur une souscription de 100 F CFA soit sensiblement 0.16 €, 500 SMS étaient offerts, et ce, pour une durée de 24 heures soit un jour.

2.3.2. Téléphone mobile, un moyen de construction de soi pour les jeunes Sah

Du téléphone mobile était issue une activité lucrative qui s'est très vite répandue partout en Côte d'Ivoire. Il s'agit des cabines téléphoniques cellulaires. À Djébonoua, les jeunes Sah interrogés ont affirmé que la pratique de cette activité n'exigeait pas de paiements de taxes (impôts). Aussi, leur présence remarquable dans ce secteur émane d'une part de la rareté des emplois et d'autre part du fait que son exercice ne demandait pas au préalable de diplômes. Sur le long de la principale voie bitumée reliant la ville à celle de Bouaké, 11 cabines téléphoniques ont été répertoriées. Les fonds perçus par chaque gérant varient en fonction du type d'opérateurs mobiles. Chez Orange-CI et MTN-CI, lorsqu'un gérant de cabine vendait une recharge de 10 000 F CFA (soit 15.39 €), il réalisait un bénéfice de 400 F CFA soit 0.62 €. Par contre chez Moov-CI, sur une recharge de 10 000 F CFA, il réalisait un gain de 600 F CFA soit environ 0.93 €. Pour ces trois opérateurs, le gérant avait la possibilité de réaliser un gain journalier de 1 400 F CFA soit 2.16 €. Cependant, il est bien de signifier que l'épuisement des recharges obéissait naturellement aux lois du marché. Pour les gérants de cabines cellulaires, en raison de la tenue de leur marché hebdomadaire tous les samedis, ce jour demeurait le plus important pour épuiser leurs recharges. En fait, le samedi était le lieu de regroupement de nombre de personnes sur la place du marché de Djébonoua notamment les commerçants venus de

Bouaké, les villageois venus des contrées lointaines de la sous-préfecture, les vendeuses de produits vivriers, etc. L'activité de cabine téléphonique représentait ainsi un véritable moyen de construction de soi (réalisation personnelle sur le plan économique et social). À titre, d'exemple, un jeune déscolarisé a affirmé : « *Ma cabine téléphonique m'a permis de me réaliser socialement et économiquement. Grâce à elle, je surviens à mes dépenses journalières et je fais aussi des économies pour pouvoir me présenter aux différents concours de la fonction publique* ».

3. DISCUSSION

Les technologies mobiles étaient à l'origine de certains changements dans la culture locale des Baoulé Sah de Djébonoua. Le recours récurrent des populations Sah aux technologies mobiles pour l'accomplissement de diverses tâches prouve effectivement qu'elles ont considérablement façonné leur vécu quotidien. Selon les résultats de l'étude, les proportions de 67,74 % d'adultes et de 22,58 % de jeunes utilisant le mobile money confirment l'indispensabilité des applications mobiles au sein des Sah. Cet état de fait n'est pas seulement spécifique à cette localité du centre de la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, l'utilisation de l'argent mobile s'est répandue partout en Côte d'Ivoire. Ce résultat de notre étude est proche de ceux obtenus par SCHARWATT (2014). En effet, les conclusions de son étude ont prouvé que déjà en juin 2013, les services d'argent mobile comme CelPaid, Moov, MTN, Orange et Qash Services comptaient dans l'ensemble près de 5 millions de comptes d'argent mobile, dont 35 % de comptes actifs. De plus, toujours selon la même source, avec seulement 10,7 % des adultes ivoiriens ayant accès à un établissement financier traditionnel, l'argent mobile se présentait comme un excellent moyen pour augmenter l'inclusion financière. Pour preuve, plus de 40 % de la population adulte du pays possédait désormais un compte d'argent mobile. La ruée des populations ivoirienne et des Sah de Djébonoua en particulier vers cette application innovante s'explique par le faible taux de bancarisation en Côte d'Ivoire. Selon la BCEAO (2015), au cours de l'année 2015, le taux de bancarisation était de 20,36 % pour 600 guichets et 832 DAB⁴/GAB⁵.

Toutefois, le mécanisme de l'argent mobile ne présente pas que des avantages. D'autres formes d'infractions (arnaques) ont fait leur apparition dans les modes de paiement électronique. C'est fort de cela que les compagnies de téléphonie mobile sensibilisent les usagers à plus de

⁴ Distributeurs Automatiques de Billets

⁵ Guichets Automatiques de Banque

vigilance. Ainsi, il conviendrait pour tous les utilisateurs des services de paiement électronique via le téléphone mobile d'user de prudence et de prendre toutes les précautions nécessaires en optant pour ces innovations.

L'omniprésence des technologies mobiles notamment le téléphone mobile dans l'art local (confection et écoulement des pagnes Baoulé), dans la commercialisation de la production de la tomate et dans la diffusion des informations par la chefferie traditionnelle de Djébonoua n'est pas un fait quelconque. Cela témoigne de ce que cet outil numérique répond aisément aux besoins de communication des populations. Les travaux du PNUD (2012) confirmaient bien le rôle indispensable joué par les technologies mobiles dans la transmission des informations. Selon cette organisation :

« De manière significative pour les pauvres et le développement rural, les technologies mobiles permettent de réduire les déficits d'information et les restrictions inhérentes sur des marchés où consommateurs et producteurs ont peu de moyens à leur disposition pour comparer les prix des marchandises entre des marchés distants. En accédant aux informations du marché à distance, les micro-entrepreneurs pourraient accélérer leur commerce et réduire les coûts des dépenses de leur déplacement » (PNUD, 2012, p. 9).

De même, elle poursuit en indiquant également que les technologies mobiles ont favorisé une mobilisation locale et un maillage entre des individus géographiquement dispersés à travers leur portabilité moins contraignante. De ce fait, elles constituent aujourd'hui des outils indispensables pour la société civile comme le démontre LOUKOU (2016) lorsqu'il affirme que de nos jours, la téléphonie mobile et l'Internet jouent un rôle déterminant. Elles contribuent à l'innovation, à la performance dans divers secteurs d'activité et au développement économique national.

Si parmi les technologies mobiles le téléphone mobile offre tend de possibilité aux populations c'est parce qu'il est économiquement accessible à la bourse des populations. En Côte d'Ivoire, le dernier recensement général de la population et de l'habitat effectué par l'Institut Nationale de la Statistique (INS) le confirme. Selon ce recensement, en 2014, 80 % des ménages ivoiriens disposaient d'au moins un téléphone mobile (INS, 2014).

Par ailleurs, au travers de nombreuses activités générées par elles, les technologies mobiles représentent un autre moyen efficace de réalisation de soi. Pour LOUKOU (2005), cela s'explique par leur facteur diffusant. Selon cet auteur, les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) constituent un secteur très productif et dynamique de l'économie contemporaine, à travers les activités et les nombreux emplois dérivés. En

effet, sur le plan socioéconomique, par le biais de l'activité de cabine téléphonique, le téléphone mobile s'est révélé comme étant un véritable moyen de construction de soi tout comme les emplois classiques. HUET et *al.* (2010) sont arrivés à la conclusion que le téléphone mobile représente effectivement un véritable outil de commerce. Pour LOUKOU et DJOMO (2017), dans la ville de Yamoussoukro, l'activité informelle de la téléphonie mobile représentait un excellent moyen d'insertion des jeunes déscolarisés dans le circuit productif. Les résultats de cette étude sont en accord avec ceux de nos travaux, car à Djébonoua, l'activité de cabine cellulaire était un autre moyen d'insertion des jeunes déscolarisés dans le tissu social.

CONCLUSION

Les technologies mobiles et les nombreuses applications de plus en plus innovantes qui en découlent offrent des possibilités énormes aux usagers. L'omniprésence de ces technologies au sein des populations n'est pas sans effets. Chez les Baoulé Sah de Djébonoua, les technologies mobiles notamment le téléphone mobile a impacté significativement sur les modes de transmission des informations œuvrant au dynamisme de la chefferie traditionnelle. De même, via l'application mobile money, il a également boosté significativement l'art local (confection artisanale de pagne Baoulé) en servant de trait d'union entre tisserands et commerçants. Dans la commercialisation de la production de la tomate comme culture locale à Djébonoua, son indispensabilité s'est encore révélée surtout au niveau de la célérité enregistrée dans la transmission réciproque des informations entre producteurs et grossistes. Néanmoins, dans les modes de paiement afférents à cette activité, le paiement électronique via le téléphone mobile n'est pas utilisé, car occasionnant des coûts supplémentaires (paiement de frais de transactions). Par ailleurs, le mobile money est aujourd'hui à l'origine de l'émergence d'un nouveau mode d'épargne au niveau des vieux (09, 68 %), des adultes (67,74 %) et des jeunes (22,58 %). En outre, l'usage récurrent des réseaux sociaux plus singulièrement Facebook via l'Internet mobile accessible sur différents appareils (téléphones multimédias, Smartphones, tablettes tactiles) s'est révélé comme un excellent moyen d'expression, d'affirmation de soi et même de surexposition de soi chez les jeunes usagers (64,28 %). Issue du téléphone mobile, l'activité de cabine téléphonique représentait un autre moyen efficace de construction de soi pour les jeunes Sah.

Cependant, dans l'optique d'engendrer de véritables mutations dans leur culture locale, l'appropriation véritable des technologies mobiles par les

Baoulé Sah de Djébonou rencontre quelques difficultés. Il s'agit de la fracture numérique de second degré (inégalités dans l'usage aisé des technologies mobiles) lié à l'analphabétisme des populations, des préjugés sur la pertinence de la valeur (importance) de l'information transmise par le téléphone mobile au niveau des personnes âgées et des coûts supplémentaires pouvant être générés dans le recours au mobile money comme moyen de paiements au niveau des producteurs de la tomate.

Par ailleurs, bien que par l'usage des réseaux sociaux, la fracture expressive se réduit considérablement entre jeunes, cependant, il conviendrait d'éduquer cette jeunesse à une utilisation plus responsable des technologies mobiles et leurs nombreuses applications. L'utilisation des technologies mobiles n'est exemptée de règles morales, d'éthique et de déontologie. Ainsi, en faisant recours aux possibilités offertes par les applications issues des technologies mobiles, la vie privée et les données personnelles devraient être protégées.

Cette étude de cas qui porte singulièrement sur les Baoulé Sah de Djébonou pourrait préfigurer une étude encore plus large à une échelle régionale, voire nationale. L'objectif serait de mettre en évidence le rôle, les innovations et les mutations socioculturelles et socioéconomiques opérées par les technologies mobiles au sein des populations. Il s'agira aussi de déceler l'ensemble des écueils en présence pour que les applications innovantes issues des technologies mobiles soient de plus en plus au service des populations à une échelle locale ou nationale.

Références bibliographiques

ARTCI (2016) : Forum régional économique et financier des télécommunications/TIC du BDT/UIT. Développement d'une infrastructure large bande en Côte d'Ivoire : défis, enjeux et perspectives, http://www.itu.int/en/ITUUD/Regulatory.../Events2016/.../Ses1_3_Yao_BB%20E COWAS.pdf, [27.12.2016]

BCEAO (2015) : Note d'information, 4e trimestre 2015, N° 44, http://www.bceao.int/IMG/pdf/note_d_information_-_4e_trimestre_2015.pdf, [10.01.2017]

Conseil, Économique et Social d'Alsace (2007) : Culture et développement local : mariage du cœur et de la raison, Avis n°07-07, http://www.ceser-alsace.eu/system/files/publications/avis_culture_octobre_2007.pdf, [28.12.2016]

Denieuil, Pierre-noël (2008) : La culture, les cultures et le lien social. Les échelles d'observation d'une notion, *Revue des Sciences Sociales*, n° 39, « Éthique et santé », pp. 160-170, <http://www.revue-des-sciences-sociales.com/pdf/rss39-denieuil.pdf>, [30.11.2017]

Huet, Jean Michel, Romdhane, Mouna et Tchong, Henri (2010) : Les enjeux financiers de l'explosion des télécoms en Afrique subsaharienne, <http://www.ada-microfinance.org/.../les-enjeux-financiers-de-l-explosion-des-telecoms-en-a...>, [22. 01.2017]

INS (2014) : Principaux résultats du recensement général de la population et de l'habitat, <http://www.ins.ci/n/RGPH2014.pdf>, [10.01.2017]

INS (2014) : résultats globaux, <http://www.ins.ci/n/templates/docss/RGPH2014D.pdf>, [10.01.2017]

Komah, Djenebou (2011) : L'adaptation réciproque de la culture locale et du management en tant que création et partage de connaissances : le cas d'une filiale appartenant à un groupe français dans le domaine des NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) : Orange mali, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en administration des affaires, Université du Québec à Montréal, Canada, 212 p.

Loukou, Alain François (2005) : Télécommunication et développement en Côte d'Ivoire à l'ère de la société de l'information et de la mondialisation, Thèse de doctorat de géographie (Option NTIC et société de l'information), Université Montpellier III, France, 407 p.

Loukou, Alain François (2016) : Étude géographique de la problématique des « zones grises » de communication électronique dans la ville de Bouaké », in *International Journal of Innovation and Applied Studies*, Vol. 15, No. 1, pp 130-140

Loukou, Alain François et Djomo, Armel Konan Kouassi (2017) : Le secteur informel de la téléphonie mobile cellulaire : entre un rempart contre l'anéantissement social et un marqueur spatial dans la ville de Yamoussoukro », in *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 1, pp. 19-34

PNUD (2012) : Technologies mobiles et autonomisation : Renforcer le développement humain par la participation et l'innovation, <http://www.undpegov.org>, [21.12.2017]

Scharwatt, Claire Pénicaud (2014) : L'argent mobile en Côte d'Ivoire : histoire d'un revirement de situation, http://www.gsma.com/mobilefordevelopment/.../2014_MMU_L'argent-mobile-en-Côte-d'I..., [10.01.2017]

UIT (2015) : Rapport mesurer la société de l'information. Résumé analytique, <https://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/.../misr2015/MISR2015-ES-F.pdf>; [28.12.2016]

YAO, Abonou Rachelle (2008) : Valeurs culturelles du peuple Baoulé : culture et mariage, <http://www.memoireonline.com> › Arts, Philosophie et Sociologie › Art et Culture, [27.12.2016]